

# *L'éléphant blanc*

*Dans certains pays de l'Asie*

*On révère les éléphants,*

*Surtout les blancs.*

*Un palais est leur écurie,*

*On les sert dans des vases d'or,*

*Tout homme à leur aspect s'incline vers la terre,*

*Et les peuples se font la guerre*

*Pour s'enlever ce beau trésor.*

*Un de ces éléphants, grand penseur, bonne tête,*

*Voulut savoir un jour d'un de ses conducteurs*

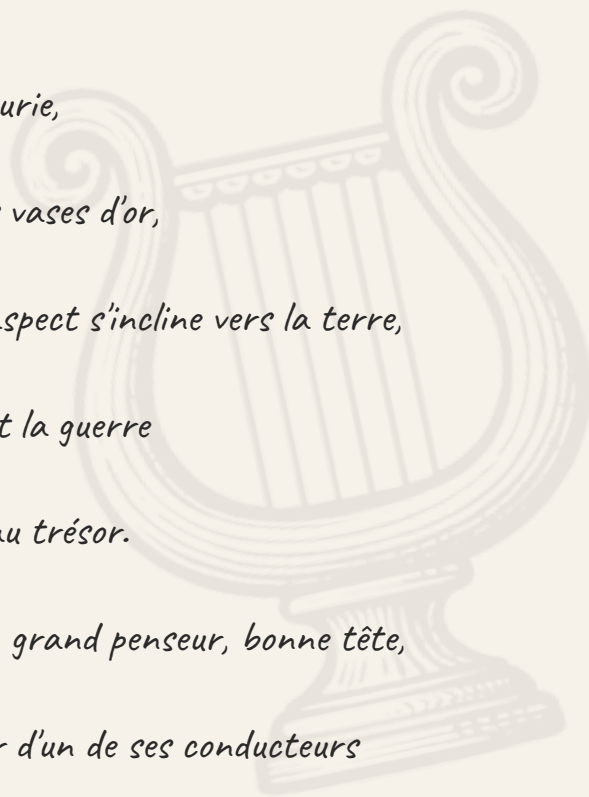
*Ce qui lui valait tant d'honneurs,*

*Puisqu'au fond, comme un autre, il n'était qu'une bête.*

*Ah ! Répond le cornac, c'est trop d'humilité ;*

*L'on connaît votre dignité,*

*Et toute l'Inde sait qu'au sortir de la vie*



*Les âmes des héros qu'a chéris la patrie*

*S'en vont habiter quelque temps*

*Dans les corps des éléphants blancs.*

*Nos talapains l'ont dit, ainsi la chose est sûre.*

*- Quoi ! Vous nous croyez des héros ?*

*- Sans doute. - Et sans cela nous serions en repos,*

*Jouissant dans les bois des biens de la nature ?*

*- Oui, seigneur. - Mon ami, laisse-moi donc partir,*

*Car on t'a trompé, je t'assure ;*

*Et, si tu veux y réfléchir,*

*Tu verras bientôt l'imposture :*

*Nous sommes fiers et caressants ;*

*Modérés, quoique tout puissants ;*

*On ne nous voit point faire injure*

*À plus faible que nous ; l'amour dans notre coeur*

*Reçoit des lois de la pudeur ;*

*Malgré la faveur où nous sommes,*

*Les honneurs n'ont jamais altéré nos vertus :*

*Quelles preuves faut-il de plus ?*

*Jean-Pierre Claris de Florian (1755-1794)*

